

B E Y O Ğ L U

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Rhédivial Palace — Tél. 41892

RÉDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harli ve Şiki — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La remise des diplômes aux brevetés de l'Ecole de gendarmerie

Un éloquent discours de M. Kaya

Hier, dans l'après-midi, a eu lieu à Ankara avec un grand cérémonial la remise de leurs diplômes aux nouveaux brevetés de l'Ecole de gendarmerie. A cette cérémonie assistaient le maréchal Fevzi Çakmak, chef de l'Etat-major général, le ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, le ministre de l'Economie, M. Şakir Kesenir, le ministre des Finances, M. Fuat Akrallı, le commandant général de la gendarmerie M. Naci Tenaz, des officiers supérieurs ainsi que des représentants de la presse. Des allocutions ont été prononcées à cette occasion auxquelles le secrétaire général de Parti et ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, répondit par le discours suivant :

Des études sérieuses

Maréchal, messieurs, En ma qualité de citoyen responsable en dernier ressort des forces de police, je me permets de vous présenter les jeunes officiers qui accompliront leur devoir dans nos rangs. Ce sont les enfants de cette patrie. Si vous les regardez au front ou au visage, vous y lirez des qualités morales naturelles.

Ils ont terminé l'école primaire, ils ont passé à l'école moyenne, puis au lycée militaire. Après avoir subi avec succès leurs examens, ils ont achevé leurs études à l'Académie de guerre et en qualité de candidats officiers ils ont été admis à l'école de tir dont ils ont suivi les cours durant une année. Ils ont fait un stage ensuite dans l'armée et ils sont entrés enfin dans cette école.

Ce sont les premiers élèves de cette école construite et inaugurée par la République. Leurs prédecesseurs n'avaient pas étudié. Ils ont passé un examen portant sur 18 matières dont voici les principales : droit pénal, droit international, droit civil, procédure judiciaire, code pénal turc, justice militaire, économie, science financière, la loi sur la gendarmerie, règlement et instructions de cavalerie et autres. Je les ai suivis de près au cours de leurs dernières leçons. J'ai entendu les professeurs qui vantaient leur travail. J'ai appris par leurs commandants la qualité de leur succès. J'ai signé l'autre jour leurs diplômes. Et hier je les ai désignés à leurs nouveaux postes. Ces jeunes officiers ont pris fonction à partir d'aujourd'hui dans la gendarmerie.

Nous sommes en droit d'attendre de camarades qui ont reçu une telle formation qu'ils réussissent dans l'accomplissement de leur tâche.

La signification d'un monument

Aujourd'hui ils ont pris part à une cérémonie ; ils ont déposé une couronne au pied du monument d'Atatürk. Ils se sont rendus ensuite au Monument de la Sécurité. Et là, ils lui ont rendu les honneurs qui lui étaient dus. A cette occasion, j'exprimerai par un ou deux mots le sens de ce monument de la Sécurité.

Ce monument a été élevé par cette nation pour vous. C'est là le témoignage concret de l'amour que l'on vous porte et de ce que l'on attend de vous. Dans les figures que vous voyez là l'homme agé représente la force statique des traditions et de la longue histoire du Turc. Son compagnon, représente la force dynamique des jeunes qui se jettent en avant, c'est-à-dire des générations que vous personnifiez. Les bas-reliefs, ainsi que l'a si heureusement exprimé le commandant de votre école, indiquent les devoirs qui vous ont été enseignés par vos professeurs. Sur l'autre face de ce monument, on voit avec quelle persévérance Atatürk a sauvé cette nation. Ailleurs, Atatürk a figuré la façon dont nos compatriotes travaillent dans le calme grâce à la sécurité que vous leur conférez.

Au dessous de ce monument, il y en a un plus grand, plus esthétique, plus significatif et dont chaque Turc peut se composer un programme de vie :

Turc sois fier, travaille, aie confiance. Votre foyer à vous est tout d'abord la nation turque. Vous êtes les héritiers de toutes ses qualités. Vous vous êtes trouvés dans l'armée, vous avez étudié à l'Académie de guerre. C'est l'armée qui sauve et sauvera la nation. Vous n'oublierez à aucun moment la grande leçon que vous avez reçue d'elle. Et d'ailleurs pour ne pas vous laisser le temps d'oublier, on vous enverra de

Le nouveau règlement sur les élections municipales

Elles auront lieu au suffrage direct et les femmes y participeront

Ankara, 30. (Du correspondant du « Tan »). — D'ordre de la présidence du parti, le Conseil d'administration général du parti a tenu cette semaine une série de réunions, sous la présidence du secrétaire général et a fixé, du point de vue du parti comme aussi du point de vue du gouvernement, les principes qui présideront aux élections des membres des assemblées municipales et des Conseils des vilayets.

Le règlement élaboré à cet égard comporte des dispositions très importantes en ce qui a trait aux modalités des élections en question et aux qualités des membres que l'on élira à ces assemblées. Toutes les formalités y relatives devront être activées jusqu'en septembre. Les élections commenceront dans toutes les villes et les « kazas » de Turquie le 1er octobre pour s'achever le 10.

La nouvelle loi municipale est appelée à figurer parmi les œuvres les plus importantes réalisées par la République et continue une réforme complète de nos institutions municipales.

Une importance spéciale réside dans le fait que ces élections seront à un seul degré. Les femmes auront le droit de vote et la population des villes et des bourgades qui constitue le tiers de la population du pays pourra user directement de ses suffrages.

D'après le nouveau règlement, les candidatures aux fonctions de conseillers municipaux seront établies et annoncées par l'organisation du Parti. Il a été décidé de prendre en considération dans le choix de ces candidats leur attachement à la nation et au Parti, l'intérêt qu'ils témoignent pour les services publics et les affaires électorales. On tiendra compte aussi des sympathies de la population du milieu que les candidats sont destinés à représenter.

Le comité exécutif du Parti enverra des observateurs dans les endroits où l'on veut voter à ce que les élections aient lieu dans le cadre de ces principes.

A l'issue des élections municipales, on procédera dans les vilayets à l'élection des membres des conseils généraux des vilayets. Ces élections se dérouleront selon les principes établis ci-dessus.

Le règlement attribue ensuite comme devoir au Parti d'entreprendre une grande propagande, durant le temps que dureront les élections, par conférences, radio, orateurs populaires, et par la presse. Pendant toute la durée des élections, tous les immeubles du Parti et les Maisons du Peuple seront pavés et des illuminations auront lieu.

Les attentats en Palestine

Jérusalem, 31. — Deux bombes ont fait explosion hier à 20 heures, avenue du Roi George. Il y a eu 7 blessés. Les auteurs de l'attentat ont pu fuir.

M.M. Métaxas et Kiossevanof auront un important entretien à Salonique

On escompte à Belgrade que cette rencontre pourrait être le prélude d'une adhésion de la Bulgarie à l'Entente Balkanique

Belgrade, 31. — La nouvelle de la rencontre annoncée de M.M. Kiossevanof et Métaxas à Salonique n'a produit ici aucune surprise. Les deux présidents doivent s'occuper du règlement de diverses questions d'ordre économique et notamment du règlement du trafic frontalier entre la Bulgarie et la Grèce. Or, on savait déjà à Belgrade que des pourparlers sur ces questions étaient menés depuis quelque temps à Athènes.

D'autre part, dans toutes les manifestations internationales auxquelles l'Entente balkanique a eu à se livrer ces temps derniers, elle a vu la Bulgarie à ses côtés. Le règlement des questions pendantes entre la Grèce et la Bulgarie lèvera les derniers obstacles s'opposant à une collaboration plus étroite de Sofia avec Belgrade, Athènes, Ankara et Bucarest. Il se pourrait que les accords qui seront signés à Salonique débordent le cadre purement économique et se traduisent à brève échéance par des résultats concrets sur le terrain politique également. Belgrade se réjouit sincèrement de cet heureux résultat.

L'offensive républicaine dans la boucle de l'Ebre

Le précédent de juillet 1937

L'offensive des gouvernementaux sur la boucle de l'Ebre présente une frappante analogie avec les opérations qui sont passées à l'histoire de la guerre civile espagnole sous le titre de bataille de Brunete. Rappelons-en très rapidement les grandes lignes.

C'était-il, il y a un peu plus d'un an, au début de juillet 1937. Le succès remporté par les Nationaux à Bilbao, la menace imminente qui pesait sur Santander et sur les Asturies, préoccupaient à juste titre le gouvernement de Valence. Il vit dans une opération de grand style préparée minutieusement et déclenchée de façon soudaine sur le front de Madrid, le moyen le plus sûr de décongestionner le front du Nord. La percée du front fut tentée — et réussit — par les gouvernementaux dans la nuit du 3 au 6 juillet. Toute une division s'infiltra à travers les lignes, assez peu surveillées dans le secteur choisi. Au jour, elle se jeta sur Brunete et y entra presque sans coup férir. La première phase de la bataille, marquée par des succès presque quotidiens pour les gouvernementaux se termina le 12 juillet, lorsque les renforts nationaux furent assez nombreux pour contrebalancer les importants effectifs mis en ligne par l'adversaire. Le 12 juillet enfin, les Nationaux prenaient l'offensive à leur tour. Brunete fut reconquise et la stabilisation se fit vers la fin juillet sur un nouveau front à peu près identique à l'ancien.

Les circonstances sont sensiblement analogues, cette fois également. Sagunto est directement menacée par les colonnes nationales qui ont surmonté victorieusement les dernières barrières des montagnes d'Aragon ; la pénétration dans la province de Valence s'étend. Il faut tenter une diversion : 70.000 hommes, massés dans la pointe inférieure de la partie du territoire catalan demeurée entre les mains des gouvernementaux traversent l'Ebre, dans la nuit du 24 au 25 juillet — en onze points à préciser une dépêche. Les forces de couverture des Nationaux, surprises et d'ailleurs nettement inférieures en nombre, reculent en contenant l'adversaire.

Mais ici s'arrête l'analogie avec la bataille de Brunete. Cette fois, le front de l'attaque gouvernementale est relativement proche de celui où opère le gros des troupes nationales. Les renforts seront beaucoup plus vite sur les lieux. En outre, à Brunete, les assaillants eurent, pendant les 4 ou 5 premiers jours, la maîtrise de l'air ; sur l'Ebre, elle n'a pas cessé à un seul instant d'appartenir aux Nationaux. Résultat, leurs ponts détruits, leurs lignes de ravitaillement compromises, les assaillants furent rejetés dans le fleuve à son embouchure, vers Amposta et ne purent se maintenir sur la rive droite qu'au centre de la courbe au Nord de Mora de Ebro.

Gandesa, la principale ville de ce secteur, qui aurait dû jouer le rôle de Brunete, n'a pas été conquise. Les gouvernementaux, à défaut d'un gain de terrain considérable revendiquant l'avantage stratégique : une dépêche de Barcelone en date d'hier dit à ce propos : « L'offensive républicaine de l'Ebre a porté un coup direct aux intentions de l'ennemi sur le front du Levant. La majeure partie de son aviation fut envoyée sur l'Ebre. Les républicains contre-attaquèrent dans la province de Teruel pour appuyer la résistance des troupes combattant dans les secteurs de Castellon et de Caudiel et récupérèrent des positions stratégiques que la poussée franquiste les avait contraints d'abandonner ».

Succès temporaires cependant. Le front de l'Ebre, après l'offensive « rouge », s'est stabilisé dès le troisième jour. Depuis jeudi, les communiqués de Salamanque ne le mentionnent même plus. Une contre-attaque se prépare. Et avec dans le dos, le fossé de l'Ebre où l'aviation nationale ne manquera pas de détruire à nouveau leurs ponts, péniblement reconstruits, les gouvernementaux seront, pour résister, dans une posture bien moins favorable qu'à Brunete. Et peut-être, à la faveur de la contre-attaque, les Nationaux achèveront-ils cette fois la conquête de Tortosa avant de reprendre la marche décisive sur Valence. — G. P.

Corbera (Rive droite de l'Ebre) 30. A. A. — Le correspondant de Havas télégraphie : Les ponts des Républicains doivent être constamment réédifiés à cause des bombardements d'une cinquantaine d'avions franquistes tenant l'air sans discontinuer. Les Républicains continuent néanmoins à passer dans de petites barques, le matériel lourd et les camions franchissent l'Ebre sur des pontons solidement armés. C'est aux cris « A Saragosse ! » que les soldats abordent la rive.

Paris, 31. — Le communiqué de Barcelone signale que les nationaux qui ne cessent de recevoir des renforts sur le front de l'Ebre, opposent une résistance croissante à l'avance

des miliciens. Hier, les républicains n'auraient pris qu'une dizaine de colines autour de Gandesa.

A L'ARRIERE DES FRONTS

M. Hodgson retourne à Burgos

Londres, 30. A. A. — M. Hodgson, agent principal de la Grande-Bretagne à Burgos, a quitté Londres aujourd'hui pour regagner son poste. Il s'entretiendra avec les autorités « franquistes » du projet pour la création d'une commission relativement aux bombardements des vapeurs britanniques.

Vers l'apaisement en Extrême-Orient

Une mise à la retraite significative

Tokio, 30. A. A. — Du correspondant de Havas :

On annonce la mise à la retraite du général Kuniaki Kaiso, commandant de l'armée japonaise en Corée, ex-vice-ministre de la guerre.

Les milieux bien informés soulignent que le général Kaiso était l'avocat le plus éloquent de la politique intransigeante à l'égard de l'U. R. S. S. et qu'il fut écarté de l'état-major de Séoul, poste avancé du système défensif japonais aux confins de l'U. R. S. S. Cette retraite peut être considérée comme renforçant la politique actuelle du gouvernement visant à l'apaisement des relations nippon-soviétiques.

Nouveaux ministres accrédités auprès du roi et empereur d'Italie

Rome, 29. — Le Souverain a reçu les lettres de créance de nouveaux ministres d'Albanie, d'Iran, d'Uruguay, accrédités auprès de Sa Majesté le Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie.

Le problème tchécoslovaque

Le Dr Kundt a posé une série de questions précises à M. Hodza

Prague, 30. A. A. — Un communiqué officiel du parti des Allemands des Sudètes déclare notamment :

Les informations de l'Agence Cete-ka du 28 juillet, les diverses nouvelles publiées par les journaux gouvernementaux créèrent une certaine confusion sur la question à savoir si les propositions du gouvernement officiellement transmises au parti des Allemands des Sudètes sont encore valables et sur la façon dont le gouvernement entend continuer les conversations en cours.

C'est pourquoi M. Kundt en tant que chef de la délégation du parti dut adresser à M. Hodza une lettre demandant de répondre aux questions suivantes :

1. — Le gouvernement maintient-il les principes des nationalités tels qu'ils sont exposés dans la partie du statut nationalitaire remis aux Allemands des Sudètes le 30 juin ?
2. — Est-ce que la partie des deux projets de loi sur l'auto-administration remise le 28 juillet par M. Krejci est définitive et quand recevrons-nous la partie manquante ?
3. — Quand pouvons-nous compter recevoir le texte définitif de tous les projets du gouvernement ?
4. — Quand pouvons-nous compter recevoir la prise de position écrite du gouvernement promise ?
5. — Est-ce que les projets envisagés au cours des conversations que nous eûmes jusqu'ici sur la poursuite de nos pourparlers restent valables ou le gouvernement considère-t-il que du fait de l'envoi de M. Runciman ses intentions et ses projets sont dépassés ?

Paris, 31. — Le communiqué de Barcelone signale que les nationaux qui ne cessent de recevoir des renforts sur le front de l'Ebre, opposent une résistance croissante à l'avance

Le problème des races en Italie

Une mise au point de M. Mussolini

Rome, 30. A. A. — Après avoir visité le camp des jeunes fascistes de Forlì, près de sa résidence d'été, M. Mussolini a déclaré textuellement aux secrétaires fédéraux :

« Sachez, et que tout le monde le sache, que dans les questions de races également, nous continuerons à aller de l'avant. Dire que le fascisme imite quelqu'un ou quelque chose est simplement absurde. »

M. Mussolini a visité ensuite le camp d'aviation et, pilotant un trimoteur il a survolé le littoral de l'Adriatique.

Le rétablissement de l'ordre à La Canée

Le rapport du gouverneur de la Crète

Athènes, 30. A. A. — L'Agence d'Athènes communique : Les nouvelles dépêches adressées au chef du gouvernement par le gouverneur général de la Crète contiennent les détails suivants :

Parmi les chefs des insurgés se trouvant Emmanuel Mouniakis, ancien maire de La Canée, révoqué pour ses malversations. Après l'apparition des avions et la distribution de la proclamation du président Métaxas, les insurgés commencèrent à se décourager et à se disperser. Profitant de la situation, le gouverneur général avec une dizaine de gendarmes réoccupa le gouvernorat tandis que les officiers réoccupaient les casernes. Le gouverneur relève l'attitude courageuse des officiers de l'armée et de la gendarmerie ainsi que des fonctionnaires et ajoute que le facteur essentiel et décisif fut l'attitude hostile et la réaction des masses populaires, vivement manifestées.

Répondant à la dépêche du gouverneur, le président Métaxas dit notamment :

« J'étais sûr que le peuple crétois demeurerait, comme il le fit, profondément attaché au gouvernement national. Les perturbateurs seront rigoureusement punis ». Le Roi, tenu au courant de la situation, exprima sa profonde satisfaction pour le rétablissement de l'ordre à La Canée.

Dans l'attente de M. Runciman

Prague, 31. — A l'hôtel où des chambres ont été retenues pour l'envoyé extraordinaire anglais et pour ses collaborateurs — sept personnes au total — les préparatifs sont menés activement. Les appartements qui leur sont destinés ont été retenus pour deux mois.

M. Hodza recevra à la fin de la semaine prochaine des délégués des minorités nationales. En apparence donc rien n'est modifié dans les consultations politiques en cours. La presse tchécoslovaque estime pourtant que le problème a complètement changé d'aspect. Sauf la presse du parti agrarien qui continue à préconiser une solution du problème à Prague même tous les autres journaux estiment que la solution est d'ailleurs. Seulement, tandis qu'une partie des journaux continue à invoquer une intervention de l'Angleterre et de la France d'autres disent que le moment est venu de se tourner vers l'U. R. S. S. qui — disent-ils — est aussi menacée que la Tchécoslovaquie par la poussée germanique vers l'Est.

Les revendications des Polonais

Varsovie, 30. — Dans un communiqué publié à Morawa Ostrawa, le comité de coordination des partis polonais de Tchécoslovaquie, dément l'information parue dans la presse étrangère, suivant laquelle le gouvernement tchécoslovaque aurait donné satisfaction aux demandes polonaises. « Les concessions, précise le communiqué, sont purement verbales et portent sur des points secondaires. Aucune suite n'a été donnée aux revendications fondamentales d'autonomie. »

AU TEMPS PASSÉ

Bruyantes manifestations anti-turques à Paris

Les agissements du comité "Trochak"

Durant les dernières années du siècle passé, en Angleterre comme en France, et surtout à Paris, les révolutionnaires arméniens soutenus par leurs protecteurs des partis de l'opposition au Parlement français et les rédacteurs de journaux exploitaient les événements d'Anatolie pour faire une propagande effrénée contre les Turcs. Des publicistes renommés et influents tels que Denis Cochin, Jaurès, le comte de Mun, Pressensé et des députés s'efforçaient par des articles violents publiés dans leurs organes ou par des discours enflammés prononcés dans des meetings de susciter contre nous la haine de l'opinion publique mondiale. A cette même époque, les membres du comité "Trochak" opérant à Istanbul avaient estimé qu'en fomentant des troubles sanglants et soudains dans la capitale et en démontrant qu'ils disposaient de forces importantes, ils réussiraient à terroriser le sultan et les Etats européens et obtiendraient tous les privilèges qu'ils revendiquaient en faveur des Arméniens.

En exécution de ce plan, un groupe d'adhérents du comité Trochak, au nombre de vingt cinq environ, attaquèrent les soldats en faction à l'entrée de la Banque ottomane à Galata et après les avoir tués ils pénétrèrent à l'intérieur de cet établissement financier et menacèrent de leurs bombes les directeurs et les employés (28 août). Toujours d'après un plan préparé à l'avance, d'autres groupes de révolutionnaires arméniens avaient attaqué à coups de bombes le Bureau de police de Beyoğlu, celui de Voyvoda et avaient tué des gendarmes et des soldats à Psamatia.

Réaction

Comme, cependant, quelques années auparavant, les révolutionnaires arméniens avaient formé des troupes à Istanbul et en Anatolie et avaient fait verser du sang musulman, les portefaix kurdes ignares, incapables de discerner les coupables et les innocents ainsi que la basse classe de la population nourrissaient contre eux une profonde haine.

Les gens de cette catégorie qui ne cherchaient qu'un prétexte pour cogner sur les Arméniens avaient attaqué à leur tour à coups de gourdins et de poignards dans certains quartiers d'Istanbul et de Galata et dans les villages du Bosphore les Arméniens qu'ils avaient rencontrés sur leur passage.

Sous l'impression des télégrammes exagérés arrivés à Paris au sujet de ces événements la surexcitation de l'opinion publique contre nous était extrême. Des dépêches parvenues ultérieurement annonçaient que sur l'intervention du directeur de la banque et de certaines ambassades, les révolutionnaires arméniens qui s'étaient introduits par la force à la Banque Ottomane avaient été librement embarqués à bord d'un bateau des "Messageries Maritimes" qui avait appareillé pour Marseille.

Des "héros" !

Sur ces entrefaites j'avais appris que les révolutionnaires, leurs protecteurs français et les socialistes gouvernementaux et les socialistes se préparaient à ovationner les agitateurs du "Trochak" de retour d'Istanbul et à les promener au milieu de milliers de manifestants en leur donnant l'étiquette de "champions de la liberté" dans les rues de Marseille d'abord et sur les boulevards de Paris ensuite en vue d'obliger le gouvernement français à agir contre nous. Je me rendis immédiatement auprès du Président du Conseil et chez le ministre des Affaires Etrangères. L'un et l'autre étaient d'avis que les "trochakistes" venant d'Istanbul n'étaient pas des héros, mais de vulgaires criminels. Ils estimaient donc qu'ils ne méritaient aucune manifestation ni exhibition et que, tout au contraire, ils ne devaient pas être laissés en liberté à leur débarquement à Marseille et expulsés même du sol de la France. Effectivement, sur l'ordre qu'ils transmettent au

préfet de Marseille, on ne relâcha pas les agitateurs en question. Ils furent gardés à vue par la police marseillaise et bientôt on les rembarqua à bord d'un paquebot en partance pour l'Amérique du Sud.

M. Lépine était un sage

Les membres du comité Trochak et leurs protecteurs influents du journalisme et du Parlement français, profondément déçus par ces nouvelles, redoublèrent de violence contre le gouvernement et le ministre des Affaires étrangères et contre les Turcs. La situation devint encore plus grave lorsque des députés et des rédacteurs de journaux gouvernementaux vinrent faire chorus avec les mécontents. Ils accusaient violemment le gouvernement et surtout le ministre des Affaires étrangères M. Hanotaux de s'être vendu aux Turcs. On avait surnommé ce dernier "Hanoto paşa".

Un de ces soirs-là, je me trouvais chez un mes amis habitant les environs de l'ambassade, qui m'avait invité à dîner. Nous venions de quitter la table et de passer au salon lorsqu'un vint m'aviser que notre consul Veli bey m'attendait dehors pour me faire une communication importante. Dès que je l'eus rejoint, il me fit savoir que le préfet de police venait d'arriver à l'ambassade avec une centaine d'agents et voulait absolument me voir. Je me précipitai aussitôt à l'ambassade et je constatai que les agents de police entouraient l'immeuble. Je trouvai au salon M. Lépine qui m'expliqua en ces termes la raison de sa venue avec une escorte:

— Pour les raisons que vous connaissez, ceux qui voulaient manifester en faveur des comités révolutionnaires arméniens sont surexcités. Ils se proposent de fomentier des troubles et de se livrer à des provocations. Ils sont assemblés sur certains points de la ville et nous avons appris que deux ou trois groupes de manifestants, évalués à plusieurs milliers, comptent s'attaquer au Quai d'Orsay et à notre ambassade. C'est pourquoi je vous ai amené les agents de police que vous voyez dehors pour qu'ils vous protègent et dispersent au besoin les manifestants. Recevez-les à l'ambassade. Ils y resteront jusqu'à ce que le calme soit rétabli complètement. Il est vrai que nous avons des forces de police suffisantes dans les principales artères afin de faire disperser les manifestants. Mais il se peut que ceux-ci passent par les rues latérales et se regroupent plus loin pour arriver jusqu'ici. C'est en vue de cette éventualité que nous avons pris votre ambassade sous notre protection comme nous l'avons fait pour le ministère des Affaires étrangères. Nous avons disposé par mesure de prudence un bataillon de soldats sous l'Arc de Triomphe qui se trouve dans votre voisinage. Toutefois, il se peut que, malgré toutes les précautions prises, quelques énergumènes arrivent à tromper la surveillance des agents et des troupes et pénétrer jusqu'ici pour se livrer à quelque attaque à main armée. C'est pourquoi, jusqu'à ce que les passions soient apaisées et l'ordre rétabli, nous allons déterminer ici les lieux où vous ne devrez pas rester.

Notre ambassade n'était contiguë à aucun autre immeuble sur ses quatre façades.

Pendant trois jours, nous avons vécu ainsi sous la protection de la police. M. Lépine agit vigoureusement. Ayant sévèrement interdit toute nouvelle manifestation, grâce à Dieu, nous n'avons pas été attaqués.

Les articles publiés par les journaux gouvernementaux et par ceux qui nous étaient favorables ont aussi exercé leur influence. L'opinion publique s'est enfin calmée.

SALIH MUNIR ÇORLU

Ancien ambassadeur à Paris

Le retour de Corrigan

Londres, 30. — L'aviateur Corrigan, rentrant en Amérique s'est embarqué, à bord de transatlantique Manhattant,

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Les représentations diplomatiques d'Argentine à Ankara et de la Turquie à Buenos-Ayres

Buenos-Ayres, 30. A.A. — Le gouvernement argentin examine actuellement la suggestion faite par le gouvernement turc en vue d'instaurer cette année des représentations diplomatiques à Ankara et à Buenos-Ayres afin de développer les rapports entre les deux pays.

LA MUNICIPALITE

Les balayeurs de rues

Les inspecteurs de la voirie M.M. Yaver et Ismail Hakki viennent de transmettre, par un rapport à la Présidence de la Municipalité, leurs idées au sujet des moyens de mieux assurer la propreté de la ville et de remédier aux lacunes qu'ils ont constatées. Certaines décisions de principe ont été arrêtées à cet effet et ont été communiquées aux intéressés par circulaire.

Désormais, chaque agent voyer sera responsable d'un tronçon du trottoir d'une longueur de 500 mètres. Il devra assurer du matin jusqu'au soir la propreté du « secteur » qui lui est assigné. Les « caporaux » des balayeurs de rues veilleront strictement à l'application de ces dispositions et seront eux-mêmes surveillés en vue d'éviter qu'ils ne passent leur temps... au café !

En outre, les tombereaux ne devront pas être surchargés, au point de laisser une traînée d'ordures au passage et les boueurs devront utiliser les moyens automatiques mis à leur disposition pour recueillir les ordures.

Les rues des quartiers seront pavées

Faute de crédits suffisants, la Municipalité n'a pas pu réaliser complètement les vœux qui avaient été exprimés lors des congrès du vilayet, des « kaza » et des « nahiyeh » du parti du peuple, en ce qui concerne la construction et le pavage des rues.

Il a été décidé d'utiliser dans ce but les pavés qui seront retirés des rues devant être asphaltées ou réparées en deux ans avec le montant de 507.000 Ltqs. affectées à cette effet. La Municipalité, s'inspirant des vœux des congrès du parti, a dressé une liste des rues des quartiers qui bénéficieront

de ces travaux. Elle exécutera le pavage par ses propres moyens sans recourir à des entrepreneurs.

Encore les expropriations d'Eminönü

La Municipalité, qui a été en butte jusqu'ici à des difficultés multiples et variées en ce qui a trait aux expropriations entreprises à Eminönü se trouve en présence d'une nouvelle manœuvre : Les propriétaires des immeubles figurant dans la deuxième et la troisième zones du plan d'aménagement de la place et dont la démolition n'est nullement imminente exigent que leurs constructions soient expropriées tout de suite. Ils invoquent, pour prétexte, le fait que leurs locataires se sentent dans une situation d'insécurité et refusent de renouveler leurs contrats.

En réalité, on attribue à une toute autre considération la hâte dont témoignent les intéressés. On a appris que la Municipalité a demandé au ministère de l'Intérieur de proposer à la G. A. N. une révision de la loi sur les expropriations, tout au moins en ce qui a trait à celles prévues dans le cadre de l'application du plan de développement d'Istanbul. On croit savoir que l'une des mesures envisagées serait le paiement partiel du montant des expropriations au moyen de bons à long terme. Quoique le ministère n'ait pas encore fait connaître la suite qu'il entend donner à ces démarches et quoique les intentions exactes de la Municipalité ne soient pas connues officiellement, les propriétaires sont en proie à une certaine anxiété. De là leur désir de réaliser si possible tout de suite leurs biens.

Suivant certaines informations, la Municipalité désirerait surtout obtenir une simplification des formalités de notification qui, de la façon dont elles sont appliquées actuellement, sont en effet fort compliquées et comportent la perte d'un temps précieux. D'après la procédure actuelle, la Municipalité est tenu d'aviser par acte notarié le propriétaire de la valeur de l'estimation et de lui accorder un délai déterminé pour faire connaître son acceptation ou son refus. Une seconde notification a eu lieu ensuite. Tout cela est fort long et fort pratique.

La Municipalité qui élabore un projet détaillé à cet égard compte l'achever à temps pour qu'il puisse être déposé à la G. A. N. lors de sa prochaine session.

La comédie aux cent actes divers...

Un fils

Le marchand d'eaux gazeuses Mukbil, demeurant à Aksaray, Horhor Caddesi, No 53, avait demandé à sa fille Nezahet de lui prêter quelque menuiserie. La jeune fille travaillait à la fabrication de chocolat « Bessler » et dispose de petites économies. Le fils de Mukbil intervint :

— Jamais de la vie, dit-il à sa sœur, tu ne lui donneras pas le sou. Il n'a qu'à travailler...

La mère des deux jeunes gens, la dame Zahide, assistait à la scène. Elle voulait faire remarquer à Nevzat, c'est le nom du jeune homme qui a un sentiment si exclusif de la propriété, combien son attitude était regrettable. Mais ce collègue, qui est à l'âge où ses semblables recevaient jadis des taloches en pleurnichant, n'admet pas la moindre observation.

Il saisit un couteau qui traînait sur une table et osa en porter plusieurs coups à la malheureuse qui lui a donné le jour !

Mukbil se précipita vers le forcené et lui arracha son arme improvisée. Mais l'adolescent, absolument enragé, se mit à mordre les mains paternelles de ses dents sèches de jeune louvelet. Et Mukbil dut bien lâcher prise. Nevzat saisit alors une bouteille et un porta un formidable coup à la tête de son père.

Entretiens, la police et les voisins, alertés par les appels de Nezahet, accoururent. On a passé les menottes au jeune criminel.

L'honneur

La femme Cevriye est connue dans les milieux interlopes de la ville, pour la compétence et la bonne humeur avec laquelle elle préside à l'exploitation de ces maisons accueillantes que l'on appelle, suivant le terme consacré et pudique, des maisons de rendez-vous. Ses talents en cette délicate matière ont reçu une sorte de consécration officielle à la faveur de plusieurs condamnations. L'autre soir, elle avait attiré chez elle à Aksaray, sa propre sœur Seher qu'elle brûlait de présenter à deux galants, Nizameddin et Sükrü.

Or, Seher est en possession d'un mari, Süleyman. Ce dernier prétend contrôler les relations de sa femme, qui, on en conviendra, est son droit. Il alla donc relancer Seher dans la maison louche d'Aksaray et il lui dit fait, aux deux femmes, avec la vigueur d'un homme conscient de sa dignité et nullement habitué, au demeurant, à mâcher ses mots.

Les articles de fond de l'«Ulus»

Une importante question : la radio

Sous peu, la station de radio d'Etilmesgut commencera ses émissions. Les journaux annoncent qu'une commission a été formée pour en préparer les programmes.

Nos stations avec leurs ondes longues et leurs ondes courtes sont de force à faire entendre la voix de la Turquie à tous les coins du monde. Ainsi nous nous délivrerons du cercle restreint des émissions de nos anciennes stations.

La radio est l'une des inventions qui semble le plus devoir servir les pays tels que le nôtre.

Pour donner à l'intérieur du pays un enseignement culturel et artistique, pour faire connaître au monde entier la Turquie nouvelle, sa puissance culturelle et industrielle, on ne peut imaginer un moyen de diffusion plus utile que la radio.

Les amateurs de T.S.F. ont acquis une expérience : prendre toutes les stations et s'arrêter là d'où vient une voix attirante. De même qu'il est important de faire entendre celle-ci le plus loin possible, de même est-il nécessaire d'habituer les auditeurs à chercher les stations turques. Et maintenant en pensant à quel public nous nous adresserons, il est indispensable de préparer en conséquence nos programmes.

Nous allons nous faire entendre à notre monde, c'est-à-dire à l'Occident. Nous ne pouvons nous faire entendre des Occidentaux avec une musique d'une monotonie qui tue. Chaque pays fait de temps à autre des émissions d'airs de son folklore. Mais il est nécessaire de séparer la musique des chants populaires. En dehors du folklore nous devons nous adresser au monde occidental avec la voix qui est la nôtre.

Pour ceux qui, dans le pays, continuent par habitude à prendre goût à la musique des anciennes générations, la radio d'Istanbul leur suffit.

Par contre, les Occidentaux doivent chercher le poste d'Ankara avec le même intérêt qu'ils le font pour des postes européens et américains. Si, entretemps, les conférences et les nouvelles que nous allons donner en diverses langues sont diffusées avec maîtrise, nous pourrions trouver un nombre important d'auditeurs. De cette façon nous pourrions faire connaître au monde tout ce que la nouvelle Turquie réalise. A l'instar des postes européens, nous pourrions réserver pour les nations occidentales des soirées musicales et profiter de l'occasion pour nous entretenir avec elles.

Les amateurs de radio savent qu'il y a certaines stations puissantes qui font des émissions tellement mauvaises ou diffusent un programme à ce point indigeste que dès que l'on branche sur elles, on tourne vite le bouton du cadran pour chercher un autre poste. Ainsi notre jeune génération a recours à nos postes nationaux seulement quand l'émission de la musique turque a cessé.

Pour les émissions particulières concernant l'intérieur du pays, la radio d'Istanbul suffit. Comme les stations d'Ankara sont assez puissantes pour être entendues de l'Extrême-Orient à l'Extrême-Occident, nous devons, par leur entremise, chercher à faire entendre notre voix au monde entier. De la sorte, nous ne pourrions plus dire qu'on ne nous comprend pas.

Etablir le programme des émissions de la radio de façon à retenir l'auditeur est devenu un véritable art. De plus nos programmes doivent être publiés dans les journaux internationaux. Comme conséquence et en prenant en considération la date à laquelle nos programmes peuvent être publiés au moins dans tous les journaux de l'Europe, il y a lieu de les préparer bien à l'avance.

En tout état de cause, la radio turque, se considérant comme le porte-parole d'une nation occidentale, doit, en conséquence, établir ses programmes d'émissions.

F. R. ATAY

LA PRESSE

La "Turquie Kemaliste"

Nous venons de recevoir le numéro spécial de la Turquie Kemaliste d'une rare élégance de présentation, consacré par la Direction Générale de la Presse au IIe Congrès d'Histoire turque et à l'Exposition d'Histoire. Quoique ce numéro se recommande surtout par la richesse et l'abondance de la documentation photographique, nous y relevons quelques articles intéressants. Le Prof. Muzaffer Göker, secrétaire général de la Société d'Histoire turque, publie une étude d'ensemble sur les travaux du Congrès ; Mme Afet, un exposé d'ensemble sur l'activité d'Histoire turque ; M. İhsan Sığrı, une intéressante description de l'Exposition d'Histoire, M. Eugène Pittard rend hommage à « L'effort matériel et intellectuel de la Turquie » etc...

Le 55e anniversaire de M. Mussolini

Rio de Janeiro, 30. — Tous les journaux rendent hommage à la puissante personnalité de M. Mussolini, à l'occasion de son 55e anniversaire de naissance.

Nos plages

Pouvoir prendre des bains de mer en famille et ensuite des bains de soleil ne sont pas des faits, écrit l'«Ulus», qu'il y a lieu d'inscrire au compte des nouvelles pages, mais à celui des progrès réalisés par le régime. Or, de tels endroits doivent tout d'abord être outillés au point de vue de la technique des sports nautiques de façon que tous, sans exception, puissent être satisfaits. Ce qui dans les plages concerne la partie des amusements exige de larges connaissances y relatives et des capitaux abondants.

Mais au même degré que ceci et même à un degré plus élevé il y a beaucoup de points à prendre en sérieuse considération tels la propreté et le bon marché.

Quand on fait payer 10 piastres une bouteille d'eau d'un verre et demi de contenance, 25 piastres une glace, les plages avec de tels prix ne sont plus des endroits où le public peut satisfaire son besoin de prendre des bains de mer, tout en se divertissant. Tout au plus les jours fériés sont elles destinées à être le rendez-vous d'un public à nombre bien limité.

Pour nos voisins balkaniques 10 piastres égalent 11 drachmes et demi, 9 lei et demi, 15 levas pour un verre et demi d'eau !

Pourquoi les plages d'Istanbul ne se modèlent pas sur celles de la Bulgarie et de la Roumanie ?

C'est là un point que nous devons examiner sérieusement.

Ceux qui ont créé une plage à Karatas ont réalisé une entreprise méritant d'être encouragée.

Néanmoins n'hésitons pas à prendre modèle sur l'Europe. Comment pouvons-nous d'ailleurs considérer nos modèles actuels comme dignes de félicitations du moment qu'au point de vue de l'hygiène et de la technique ils conservent encore le caractère d'installations bien arriérées ?

Les plages de la Nouvelle Turquie aussi doivent entrer dans la voie de la réalisation pour devenir telles qu'il le faut. Si les dirigeants de l'entreprise de la plage de Karatas modèlent leurs premiers pas sur cette voie, leur création pourra être un modèle même pour les plages d'Istanbul.

Le tourisme se développe

Le transport des voyageurs sur le réseau de l'Etat augmente chaque jour. La réduction des tarifs joue un grand rôle, en l'occurrence, et provoque ainsi le développement du tourisme à l'intérieur du pays.

Depuis que les Chemins de fer Orientaux ont passé à l'Etat le nombre des voyageurs qui y circulent est en notable augmentation.

Alors qu'en mai 1937 il y a eu 1.776, 364 voyageurs sur tout le réseau de l'Etat, en 1938 ce chiffre est de 1.960.564 soit 184.200 de plus. Comme il y aura augmentation graduelle en juin, juillet, août et septembre 1938, on peut évaluer à 20 millions le nombre des voyageurs en 1938.

Mais les revenus n'accroissent pas de plus-values en proportion vu la réduction des tarifs. En effet, les recettes qui étaient de 715.054 en mai 1937 n'ont été que 721.692 en mai 1938 malgré qu'il y ait eu 184.200 voyageurs de plus.

Les chefs d'orchestre en uniforme

Rome. — Le ministre de la Culture Populaire a ordonné que les chefs d'orchestre endossent, durant les manifestations au grand air, l'uniforme d'état du parti National Fasciste. Il a ordonné en outre, que, dans les dialogues des films et des comédies et les transmissions par Radio, on use uniquement de la première personne du pluriel au lieu de la troisième. (L'usage de cette dernière forme a été aboli, en effet, par le fascisme ; on ne dit plus *lei* mais *voi* N.d.L.R.). De même, dans les spectacles de ce genre la poignée de main est remplacée par le salut romain.

Les troubles de Rangoon

Londres, 30. — On mande de Rangoon (Birmanie) que l'agitation et les troubles continuent avec une violence croissante. La troupe a reçu l'ordre de collaborer avec la police. Depuis lundi dernier, les échauffourées entre musulmans et hindous se multiplient. En trois endroits de la ville, la police a dû faire usage de ses armes contre la foule. Il y a de très nombreux tués et blessés. Ordre a été donné de tirer sans avertissement et à bout portant sur quiconque tenterait de porter atteinte à la vie ou à la propriété d'autrui.

Le bilan des victimes est de 45 morts et plus de 300 blessés.

Les navires de guerre britanniques à Trieste

Trieste, 30. — Le croiseur britannique *Penelope* et 5 destroyers de la flotte britannique de la Méditerranée sont arrivés ici. L'escadre mouillera dans le port durant plusieurs jours.



M. Stoyadinovitch, qui a fêté ces jours-ci son 50e anniversaire, au milieu d'un groupe de paysannes de Prichtina

CONTE DU BEYOGLU

Ninette au cœur tendre

Par Pierre de LA BATUT

— La cambrousse, ça me plaît... Pas toi, Ninette ?... Pas pour y bosser, bien sûr ! Très peu pour moi. La terre, c'est trop bas... Mais pour la traverser à quatre-vingts à l'heure, rien de plus chouette. Tu vois ce vieux moulin... Non, c'est déjà un bois, puis un fleuve. Ça change à vue d'œil... Et puis l'air sur la figure, qui vous caresse. Cramponne-toi, Ninette, encore un peu, sois sage. Et puis de l'avoir derrière moi, tous les deux sur la route, c'est ça qu'est chic. Je te sens plus à moi qu'à Maisons... C'est ça qui... Tu ne dis rien, Ninette ?

René profite d'une montée pour regarder derrière lui : sa selle arrière était vide.

— Ça, par exemple ! Il arrête sa moto, descend, inspecte la route. Rien à l'horizon. Vous pensez s'il se fait des cheveux, lui qui est pas mal bilingue de caractère. Enfin, je pense que ça s'est passé comme ça.

Mais commençons par le commencement. A l'époque, j'étais chauffeur de taxi à Maisons-Laffitte. Je croquais dans un petit caboulot où le garçon avait l'air d'un boxeur : des yeux pas commodes et le menton en avant. Ça devait être un genre qu'il se donnait. J'avais remarqué une petite femme assez arrangée de figure, mais mal fringuée. Une fourrure déplumée, des robes de quat'sous. Et, des fois, elle boitait parce que ses talons n'osaient plus d'aplomb. La misère, quoi ! Et pourtant, tout à fait gentille. Elle m'avait tapé dans l'œil si bien qu'un soir je demande au garçon :

— Qui est-elle, cette petite ? C'est une poule ?

— Ninette ! non, elle est mariée.

— Elle n'a pas l'air, je la vois toujours en conversation avec l'un ou avec l'autre.

— Elle est mariée avec un lad de Maisons, qu'il répète.

— Bien ! c'est une poule mariée. Il y en a des tas comme elle.

L'autre sourit à me faire croire que j'ai pas trop mal deviné.

Je m'arrange pour me mettre à la table de la petite... Je lui causais depuis une quinzaine, mes affaires n'allaient pas trop mal et elle m'avait présenté son mari qui était nourri chez son patron, quand elle me dit un matin :

— Dimanche, je vais en balade à Deauville. René et moi, nous partons en moto... Ce sont les courses, là-bas. Pour une fois, il va voir courir les copains.

Le dimanche, j'avais du vague à l'âme en pensant à elle.

L'idée me vint de me payer une balade, moi aussi, avec ma voiture, pour le plaisir, histoire de voir si la mer était toujours à la même place. « Peut-être que je rencontrerai Ninette », pensai-je.

Son souvenir me tournait un peu. Mais ce n'est qu'au retour, en fin de journée, que je la vis sur la route, plantée au milieu de la chaussée et agitant les bras. Je stoppe, abasourdi :

— Le monde est petit, qu'elle me fait. Puis elle me raconte que, dans un virage, elle est tombée de la moto sans que René s'en soit aperçu.

C'était le printemps et l'herbe était haute dans le fossé où elle avait été projetée. Elle n'avait pas une égratignure.

— Montez je vous ramène.

Elle accepte, se serre contre moi et se laisse embrasser dans le cou. Je prends une route transversale pour faire durer le plaisir et pour ne pas rencontrer René qui devait être à sa recherche.

Le soir était tombé. Près d'un petit patelin, où il y avait un hôtel, je feins d'avoir des ennuis avec mon moteur, puis de ne pas pouvoir aller plus loin.

— Quelle guigne, on va être obligé de coucher à l'hôtel !

— A l'hôtel, dit-elle. C'est ennuyeux à cause de René. Enfin, on prendra deux chambres.

— Deux chambres ? C'est une dépense bien inutile.

Elle sourit, déjà consentante. Je m'enhardis :

— Vous savez bien que j'ai le bégayement pour vous le vrai de vrai et durable.

— Je vous en prie, soupirez-elle. Laissez-moi.

Mais je voyais bien qu'elle luttait pour la forme. Je me souvenais de ce qu'avait dit le garçon. Et, comme elle me portait à la peau plus que jamais, je décidai d'user des grands moyens.

— J'suis pas un fauché, Ninette, que j'ai dit. Vous vous tromperiez en le croyant. J'ai quatre-vingts billets devant moi et une petite propriété à Poissy... J'vous aiderai un peu si vous voulez qu'on se voie de temps en temps. J'en connais la vie.

Mais voilà qu'elle se met en boule :

— De l'argent ! Vous m'offrez de l'argent !

Elle change du tout au tout et, la larme à la paupière, elle gémit :

— J'sais bien que j'ai le cœur tendre. J'peux pas résister. C'est plus fort que moi. Mais jamais on ne m'a donné d'argent. C'est mon excuse... Tandis que, si je vous écoutais, je ne pourrais plus me regarder en face.

Je compris que c'était la gaffe. Je voulais me rattraper. Mais trop tard. Elle secoua la tête :

— Pas avec vous. Non, pas avec vous, maintenant.

Et elle ajouta :

— Pour la panne, je ne suis dupe. Ramenez-moi à Maisons, et que ça chauffe, sinon j'irai à pied.

Je dus reprendre le volant. Au premier réverbère nous rencontrons René, l'air sans dessus dessous. Je lui crie :

— Je vous la ramène, votre femme. Pleurez pas ; elle est dans ma bagnole.

— Et « intacte », jette Ninette, sautant de la voiture, rassérénée.

Pendant que le lad va poser sa moto contre un mur, elle me regarde d'un drôle d'air et fredonne entre ses jolies dents :

Il fallait plumer la perdrix pendant qu'elle était prise.

Elle a changé de caboulot pour ne plus me rencontrer et je ne l'ai jamais revue.

La cession de l'hélium à l'Allemagne

New-York, 30. — Le secrétaire d'Etat au département de l'Aviation, M. Ickes, qui dirige la campagne contre la cession de l'hélium à l'Allemagne pour le gonflement de ses dirigeables, a annoncé aujourd'hui que ce gaz sera donné à l'Allemagne contre l'assurance formelle qu'il ne sera pas employé pour des buts militaires.

Une motion en faveur de la reconnaissance de Franco par la France

Paris, 30. — Le congrès des Français résidant à l'étranger, inaugurant ses travaux, approuve une motion concernant la défense des intérêts français en Espagne. La motion invite le gouvernement à suivre l'exemple de l'Angleterre et d'envoyer un agent commercial auprès du gouvernement du général Franco. Cela constitue, ajoute la motion, le seul moyen pour sauver un milliard et demi de français français qui sont abandonnés sur le territoire aux mains des nationaux espagnols.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Roumaine
Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj, Galatz, Temisvara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Ouzza, Trujillo, Tonca, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Vaypoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction : Tel. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247.

A. Namik Han, Tel. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres v. s. Beyoğlu, à Galata, Istanbul.

Vente Travailler's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière
Le marché d'Istanbul

La conclusion de l'accord commercial turco-allemand a eu des répercussions immédiates sur la tenue du marché de notre ville. Sans que l'on puisse encore se prononcer puisque le contenu nous est encore inconnu, il semble bien cependant que le nouvel accord commercial conclu à Berlin par M. Menemencioglu soit plus favorable au commerce turc que le précédent.

On pense que les exportateurs turcs ne se heurteront plus au veto d'opposition du Bureau des permis d'importation et de celui du contrôle des prix allemands, les marchandises turques trouvant désormais sur le marché allemand de larges possibilités d'écoulement et cela sans que les prix se trouvent rabaisés, permettant aux négociants de réaliser un bénéfice raisonnable.

La suppression des contingents et le protocole concernant les relations commerciales de la Turquie avec l'Autriche incorporée au IIIe Reich permettront un développement actif des échanges commerciaux entre les deux pays, Allemagne et Turquie.

Par ailleurs, la conclusion de l'accord coïncide fort heureusement avec le commencement de la période des exportations, celles-ci étant entrées dans leur phase active. Les envois de céréales ont déjà commencé et l'on pense que, vers la fin août, les négociants en fruits se précéderont eux aussi aux premières expéditions.

Blé
Le blé de Polatli ainsi que celui de qualité dure sont en baisse.

Polatli	Piastres	6.36 1/2
"	"	6.30-6.34
Blé dur	"	5.20
"	"	5.12
En hausse assez légère il est vrai le blé tendre et celui dit « kizilca »		
Blé tendre	Piastres	5.32
"	"	5.35
Kizilca	"	5.21
"	"	5.25

Seigle et maïs
Le seigle qui avait, dans le courant de cette semaine, haussé son prix maximum jusqu'à piastres 4.35 vient de baisser à piastres 4.25, étant de 212 points inférieur au dernier prix de la semaine passée.

Le marché du maïs enregistre une tendance haussière provenant de l'arrivée de la nouvelle récolte.

Blanc	Piastres	4.8-4.13
"	"	4.71-2-4.10
Jaune	"	4.10
"	"	4.6

Avoine
Le même mouvement se manifeste également sur le marché de l'avoine dont les prix ont progressivement baissé, se plaçant au-dessus de piastres 4.

Piastres	4.2
"	3.35-4
"	3.35
"	3.32-3.35

Orge
L'orge fourragère est en recul.

Piastres	4.27-4.35
"	4.30
"	4.25-4.30
"	4.20-4.25

L'orge servant à la fabrication de la bière se montre cependant ferme, vu la demande toujours assez active pour cette qualité.

Piastres	4.10
----------	------

Opium
Marché inchangé.

Ince	piastres	428.30-540
Kaba	"	230

Noisettes
Les noisettes dites icombul qui avaient subi une hausse très sensible ces derniers temps se maintiennent aux positions acquises. On peut même prévoir dans une quinzaine de jours un nouveau raffermissement des prix.

Piastres 58-59

Les noisettes avec coque sont toujours à piastres 19.10.

Mohair
Le mohair dit oğlak a rectifié son prix dans le sens de la baisse, passant de piastres 120-125 à 120.

En hausse les deux qualités suivantes :

Ana mal	Piastres	108-112.20
"	"	108-115
Deri	"	60-80
"	"	70-80

Les autres qualités sont fermes.

Qengelli	Piastres	130
Kaba	"	73
Sari	"	85

Laine ordinaire
La laine de la Thrace est à piastres 45. On s'est livré à des transactions sur cette base. Les clauses spéciales de l'accord turco-allemand concernant la Thrace permettront une plus large exportation des produits de cette province.

La laine d'Anatolie est passée de

piastres 59.20 à piastres 61-64.

Huiles d'olives

Seule l'huile d'olives de table, 1ère qualité, est à la baisse.

Piastres	38-40
"	37-38.20

Fermes les autres huiles.

Extra	Piastres	41-42
p. savon	"	34

Beurres

On remarque une tendance haussière sur plusieurs qualités de beurres.

Birecik	Piastres	91
Diyarbakir	"	85-87
Kars	"	80-83

Le beurre de Trabzon a perdu 1 point passant de 74 à 73. Urfa I est à piastres 96, Anteb à piastres 93 et Mardin à 91.

Citrons

Exception faite de la caisse de 420 pièces (Trablus) dont le prix est ferme de piastres 1.200-1.300, le marché est baissier.

490 Italie	Ltqs	8.75-9
"	"	8.25-8.50
504 Trablus	"	12-14
"	"	12-13
360 Italie	"	8-25
"	"	8
360 Trablus	"	12
"	"	11

Céufs

Le prix de la caisse de 1440 pièces continue à osciller entre ses limites maxima Ltqs 17 et 18.

Ltqs 17-17.50

R. H.

Le marché des noix et des noisettes est calme

Au cours de la semaine dernière, il n'y eut pas de ventes de noix et de noisettes. On n'effectua que 360 kgs. de noix décortiquées. On n'effectua des ventes que sur les noisettes décortiquées.

11.280 kgs. de noisettes Akaçakoca furent vendus entre 45-48, une autre partie fut vendue à pts. 58. Un lot de 5040 kgs. d'Unje et Fatsa fut cédé à pts. 56, un autre lot de 5040 kgs. fut cédé à pts. 59, et un troisième lot à pts. 65.

On a fait venir 10.000 kgs. de noisettes de Giresun et 8910 kgs. de Trabzon.

Parmi les noisettes exportées, 3600 kgs ont été envoyés à Prague, et 4240 kgs. à Tripoli. Sur notre marché, il existe un stock de 9.000 kgs. de noisettes décortiquées et 10.000 kgs. de noisettes non décortiquées.

Le marché des avoines s'est ranimé

On a commencé à vendre de grands lots d'avoine des régions de Bandirma et Karabiga.

Un lot de 100.000 kgs. de Bandirma a été vendu à pst. 8.35 le kg. et un second lot de 100.000 kgs. d'avoine de Karabiga a été cédé à pts 3.32.

Des réductions sont opérées sur le frêt

En prévision de la saison des exportations certaines compagnies étrangères ont réduit le frêt. Les compagnies qui ont opéré cette réduction ne prennent plus par tonne de raisin et de figues des compagnies maritimes d'Izmir aux divers ports du continent que 40 shillings au lieu de 45.5. Pour les orges, de Mersin à Liverpool, on prend 15 shillings au lieu de 22.6.

Les prix des peaux ont haussé

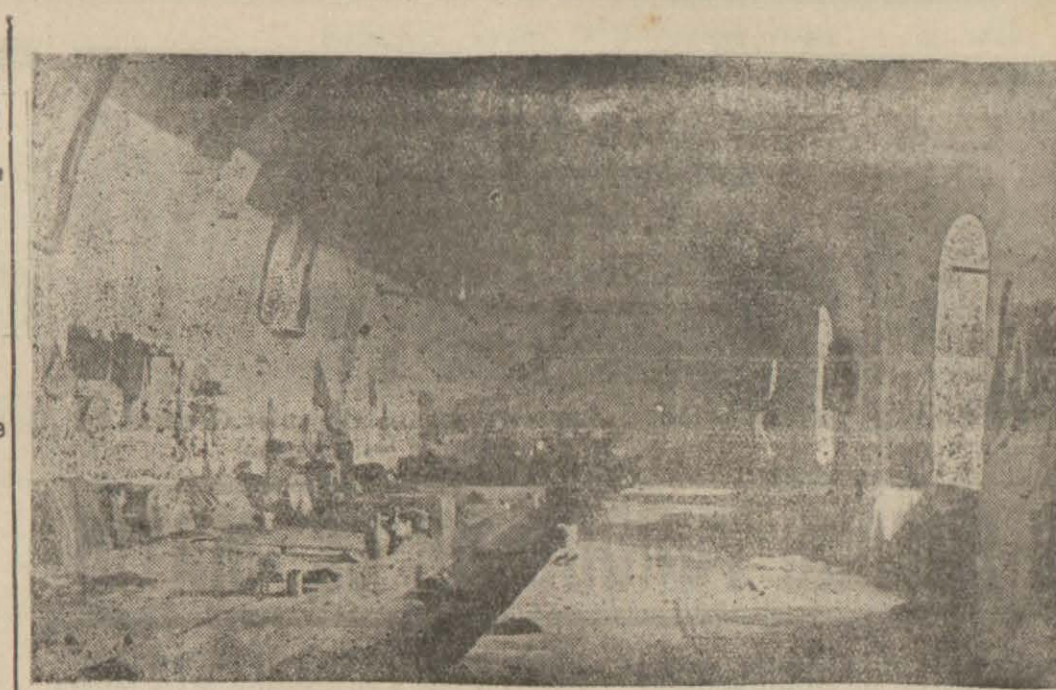
Le stock des peaux de bœufs séchées importées des pays étrangers ayant diminué sur notre marché, le commerce de ces sortes de peaux a augmenté. De tous côtés, les demandes affluent et il y a une hausse de pts. 4-5 kg. Les peaux de bœufs marchandise de Thrace, sont données entre pst. 73-75. Les peaux provenant de l'Anatolie ont haussé entre pts. 65-67.

Notre commerce avec l'Allemagne a repris

Des larges opérations ont lieu sur le mohair à la suite de l'accord intervenu avec l'Allemagne. L'année précédente, vu le contingentement, les exportations de mohair n'avaient été que de 1 million et demi de kgs. Cette année-ci cette quantité augmentera du double et le fait que l'Allemagne achète directement sur le marché sans passer par le canal de l'Angleterre, facilite nos exportations. Le nouvel accord commercial a satisfait les importateurs et exportateurs.

Les exportations de la zone de l'Egée

Suivant une statistique dressée par



La grande salle de 33 mètres de long de la prison centrale (dont on suppose qu'elle est celle d'un ancien palais)

la Chambre de Commerce d'Izmir, les exportations de bétail de boucherie et volaille de la zone de l'Egée à destination des pays étrangers se sont élevées en 1937 à 511.513 ltqs. (en valeur) ; elles représentent un total de 71.181 têtes. En 1938, on en avait exporté 120.467 têtes, pour une valeur de 707.834 ltqs. Cette baisse sensible est attribuée aux limitations de devises et aussi au fait que les files italiennes de l'Egée, qui se fournissaient en Turquie, ont commencé à recevoir de la viande de boucherie de Bulgarie.

Les exportations des produits des forêts de la zone de l'Egée se sont élevées en 1937 à 124.011 ltqs. en valeur et 3.133 tonnes en volume, contre 185.055 ltqs et 6.538 tonnes pour l'année 1939. Cette baisse est le résultat des mesures strictes adoptées en vue de la protection des forêts.

Etranger

L'autarcie italienne

Venise, 30. — Une nouvelle société

seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime

ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

Departs pour

Pirée, Brindisi, Venise, Trieste

des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

Bateaux

P. FOSCARI, F. GRIMANI, P. FOSCARI

Service accéléré

En coïncidence avec les horaires des bateaux de la Société « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien du port de départ à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W. Lits » 44636

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

IXme FOIRE DU LEVANT
6-21 Septembre 1938
ITALIE - **BARI**
LE MARCHE LE PLUS IMPORTANT DE LA MEDITERRANEE

Renseignements: Consulat Général d'Italie - Istanbul

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La tentative de soulèvement en Crète

M. Ahmet Emin Yalman écrit, sous ce titre, dans le «Tan» :

Un soulèvement a éclaté en Crète et a été réprimé. La solidité du corps national de la Grèce et sa force de résistance ont subi une nouvelle épreuve. La nation hellénique a démontré qu'elle a constitué un front national autour du régime et qu'un incident local de ce genre n'avait aucune force d'extension.

Nous sommes fort satisfaits, pour le compte de l'Etat ami et allié, des résultats de cet examen. Mais il y a un autre côté de la question : il est caractérisé par les éléments divers qui collaborent dans les rangs des mécontents.

La Grèce a connu pendant de longues années, sous le nom de démocratie, un véritable banditisme politique. Parmi les compatriotes, l'un qui dirigeait une bande au nom de tel chef de parti essayait de frapper dans le dos les bandes de tel ou tel autre chef de parti. Ces bandes s'allaient parfois entre elles, parfois aussi elles se battaient. Quand l'occasion leur en était offerte, elles se jouaient, l'une à l'autre de fort mauvais tours. Leurs membres goûtaient ainsi les querelles du sport de la politique ou encore poursuivaient la satisfaction d'intérêts de caractère personnel.

Il y a juste deux ans que le général Metaxas était passé à l'action contre cette instabilité perpétuelle. Il avait créé un régime basé sur l'intérêt général. Son but était de faire oublier les anciennes haines de parti, de permettre au pays de jouir du calme et de la stabilité, de trouver aux questions nationales des remèdes à la mesure nationale. En même temps la nouvelle administration devait marquer une ère de préparation en vue de l'établissement d'une véritable démocratie.

La révolte que le neveu de Vénizelos a entreprise de provoquer en Crète constitue une réaction de l'ancienne politique personnelle contre l'âme nationale : une sorte d'apparition de fantômes du passé.

Quelle était le but de cette initiative ? Quel avantage la nation hellénique en attendait-elle ?

Evidemment aucun. Le neveu de Vénizelos a agi avec la mentalité de quelqu'un qui prétend récupérer la ferme exploitée jadis par son oncle. L'ambition l'avait à ce point aveuglé qu'il ne vit pas la disproportion des forces dont il disposait et des objectifs qu'il prétendait atteindre.

En admettant que son mouvement ait réussi et qu'il fut parvenu à se rendre maître de la Crète, à la soustraire à l'autorité du gouvernement central, qu'en serait-il résulté ? Il aurait travaillé tout au plus pour le compte des étrangers pour qui une Crète détachée de la Grèce aurait été un appât.

Deux idées qui forment contraste

M. Nadir Nadi observe dans le «Cumhuriyet» et la «Republique» :

C'est une vérité que le touriste ne

trouve pas ici ce qu'il cherche, qu'il ne parvient pas à se distraire. Mais c'est une erreur de croire que nous marquons le pas sous prétexte qu'on ne trouve pas au Bosphore le confort d'une côte d'Azur. L'homme d'affaires ou le journaliste ont raison lorsqu'ils disent : « Vous avez fait de grands progrès ! » Mais ils exagèrent lorsqu'ils disent « On ne peut faire mieux ! Vous êtes arrivés à la cime de la civilisation ! »

Je trouve qu'il n'est pas juste d'accorder plus d'importance qu'il ne faut aux paroles des étrangers lorsqu'ils s'agit de mesurer la valeur des œuvres que nous accomplissons. A quoi bon nous fier aux étrangers qui sont, après tout, des humains et comme tels, jugent naturellement avec leurs sentiments, lorsque nous disposons de moyens mathématiques, comme la statistique et logiques comme la critique ?

Quelle est la situation de l'activité économique en Turquie ? Recourons aux livres des Chemins de fer de l'Etat : huit millions de billets ont été vendus, en 1935, pour toutes nos lignes. Ce chiffre est monté à 13 millions, en 1937. Voilà un fait aussi concis qu'éloquent.

Où en est le degré d'aisance de la population ? Le ministère de l'Economie nous l'apprend : en 1935, chaque habitant consommait 2,5 kilos de sucre par mois en Turquie. Cette quantité a atteint 4 kilos et demi en 1937. Voilà quelques chiffres beaucoup plus éloquentes que des milliers de témoignages : la situation économique de la Turquie tend vers la prospérité avec une vitesse sans cesse accrue. Cela signifie que la solution des problèmes que nous voulons régler devient de plus en plus aisée.

La situation de l'Europe

M. Hüseyin Cahid, dans son article de fond du «Yeni Sabah», remonte aux origines du malaise européen actuel.

Les traités de l'après-guerre n'ont pas mécontenté seulement les pays vaincus. L'Italie également en a été profondément déçue. Les colonies prises à l'Allemagne ont été partagées entre l'Angleterre et la France. Frustrée de ces « colonies de peuplement » dont elle avait tant besoin, l'Italie en a conçu un vif désappointement. A titre de récompense on lui proposa... la conquête de la Géorgie ! Elle eut conscience qu'elle risquait de s'engager dans une terrible aventure ; elle entreprit de satisfaire son besoin en colonies par la conquête de l'Abyssinie. Les résistances diplomatiques qu'elle a rencontrées dans cette entreprise ont eu pour effet de la jeter dans les bras de l'Allemagne.

La clé de tous les événements qui se sont déroulés depuis vingt ans, réside dans les traités de paix. Ceux qui en ont été atteints dans leurs intérêts s'efforcent de les déchirer. Les choses en étant là, ne voudrait-il pas mieux se réunir tous et chercher à conclure un accord général basé sur la justice et la compréhension réciproque ? Nous ne sommes pas naïfs au point de croire qu'une pareille tentative suffirait à rétablir le calme plat. Il est impossible que tous les pays soient contents de leur sort ; quoi que l'on fasse, il y

Comme il souffre !



Depuis 24 heures il éprouve des maux de dents intolérables

Or, un ou deux cachets de

NEVROZIN

eussent suffi à faire disparaître, comme tranchées d'un coup de couteau, ces souffrances si pénibles.

NEVROZIN

abolit toutes les douleurs et les maux sans gêner l'estomac, sans fatiguer les reins.

Au besoin 3 cachets par jour peuvent être pris.

Une mission japonaise en Italie

Naples, 30. — Le vicomte Mitiharu Missima, sénateur, directeur des jeunes écoliers nippons et chef de la mission qui vient d'arriver à Naples a déclaré ce matin à l'Agence Stefani :

Le voyage que les jeunes écoliers japonais ont entrepris en Italie — nation que les Japonais admirent plus que toute autre — a pour but de resserrer toujours davantage les rapports entre jeunes japonais et jeunes italiens, dans le cadre de la solidarité des jeunesse italiennes, japonaises et allemandes. La mission japonaise se propose en outre d'étudier la vie, de la grande organisation Gil avec laquelle l'organisation des jeunes écoliers japonais a beaucoup de points de contact.

L'express électrique Rome-Naples

Rome, 30. — Le ministre Benni, accompagné par des techniciens et des journalistes a inauguré le nouvel express électrique ultra-rapide qui reliera Rome à Naples à la vitesse de 180 kms à l'heure. Le même train fera le voyage Milan-Naples, lors de l'inauguration de l'électrification de la ligne tout entière, en 7 h. 30.

aura toujours des mécontents. Mais si l'on fait disparaître les grandes injustices qui sautent aux yeux et sont une insulte permanente à l'esprit de justice, un grand danger sera écarté.

Le «Kurun» n'a pas d'article de fond.

Piano Gaveau à vendre, Ltqs 135

S'adresser, 8, Karanlik Bakkal Sokak (Sakiz Agae) Beyoğlu

Chez nos voisins balkaniques

La consolidation des finances publiques bulgares

Attendu avec intérêt, l'exposé du Ministre des Finances sur la situation financière et budgétaire de la Bulgarie a fourni des renseignements précieux sur l'histoire financière du pays pendant les trois derniers exercices. Avec toute la concision du technicien rompu aux questions budgétaires, M. Gounev a résumé les vicissitudes de la Trésorerie, les efforts gouvernementaux pour mettre de l'ordre dans les comptes de l'Etat, tout en formulant des avis autorisés sur l'orientation qu'il conviendrait d'imprimer à la gestion future des finances publiques.

Une néfaste politique

Dès la prise du pouvoir, il y a un peu moins de trois ans de cela — le Gouvernement Kiosseïvanov et ses collaborateurs avaient à cœur de reconstruire les finances publiques ; ils se mirent aussitôt à l'œuvre avec la foi et l'ardeur des néophytes. Parmi les tâches qui s'offraient à leur activité, nulle plus que la restauration financière, base de l'économie nationale, n'était digne de retenir leur attention. Il était impossible, en effet, de rétablir la confiance dans le pays, sans assainir, en même temps et avant tout, la situation budgétaire, comme il était vain d'envisager séparément ces deux problèmes, dont les solutions se trouvent, à tout moment, étroitement liées.

La politique financière de laisser aller des gouvernements qui s'étaient succédé pendant la période d'après-guerre, politique de gaspillage des deniers publics et de mauvaise gestion financière, avait acculé la Trésorerie de l'Etat dans une impasse dont il était difficile de sortir sans un effort héroïque. Ne tenant pas compte des nécessités économiques, de l'heure, les mesures financières entreprises pendant la période dont il est question ci-dessus, pesaient sur l'activité du pays, sans améliorer les finances de l'Etat. Cette situation s'aggravait d'autre part, par la confusion qui régnait dans le système fiscal.

En face de la réalité

Comme nous le constatons, écrit M. Kirov dans la «Parole bulgare», la tâche de M. Gounev ne s'avérera pas des plus faciles. Il s'agissait en premier lieu de restaurer le crédit public et d'inaugurer une politique d'action financière qui assurerait la guérison du pays. Le cabinet Kiosseïvanov, en matière financière comme dans l'ensemble de ses actes, adoptait de préférence un grand réalisme et se posait volontiers en partisan des mesures radicales. Son seul point de vue à considérer était l'intérêt public, l'intérêt national et non les droits des individus.

Au 23 novembre 1935, le ministre des Finances actuel qui venait d'être nommé à ce poste, héritait d'un déficit budgétaire considérable pour les ressources du pays — près d'un milliard et demi de leva. Une grande partie de ce déficit fut liquidée, dès le premier exercice. Le budget de l'exercice 1936 est déjà clos avec un excédent de 281 millions de leva, nonobstant les dépenses supplémentaires affectées à l'armement du pays. Le budget de l'exercice 1937, qui s'avéra un des plus difficiles à mettre sur pied, fut lui aussi clos par un excédent officiel de 642 millions de leva. Ce résultat fut obtenu non seulement par suite de la conjoncture générale favorable, mais grâce aussi, en grande partie, à l'ingéniosité du Ministre des Finances à trouver de nouveaux revenus, sans toutefois aug-

Du Şirketi Hayriye

A partir du lundi 1er Août 1938

1. — Sont annulées les modifications et les adjonctions apportées à l'horaire des services le 4 juillet à la suite du changement des heures de travail.
2. — Un bateau partira à 16 h. 25 du pont, pour Beykoz en touchant Beşiktaş, Kandili, Anadolu Hisar, Kalınca, Çubuklu et Paşabahçe.
3. — Le bateau quittant à 16 h. le pont pour Harem et Salacak partira 15 minutes plus tard.
4. — Le départ qui s'effectuait à 16 h. 10 du pont pour Yeniköy aura lieu cinq minutes plus tard.

menter les charges du contribuable, dont la capacité de paiement avait depuis longtemps atteint son plafond.

L'éloquence des chiffres

En ce qui concerne le budget en cours qui s'élève à 7.200 millions de leva, nous avons déjà les résultats pour les premiers cinq mois, qui sont plus favorables que ceux de la période correspondante. Nous voulons ici examiner plus en détail ces résultats, qui sont d'autant plus satisfaisants, qu'il semble que nous soyons à la veille d'une nouvelle dépression économique.

Les recouvrements opérés pendant la période janvier-mai 1938 au titre du budget ordinaire se sont élevés à 3.039 millions de leva contre 2.719 millions de leva pour la période correspondante de l'exercice 1937. Le rendement du budget autonome des chemins de fer et des ports s'est élevé, pour les cinq mois de 1938, à 723 millions de leva contre 516 millions de leva pour les cinq mois correspondants de 1937. La plus-value des recettes budgétaires s'établit donc à environ 320 millions de leva pour le budget ordinaire et de 205 millions de leva pour le budget des chemins de fer, soit au total un excédent de 525 millions de leva ou 16,2 o/o.

Les impôts directs ont fourni pour la période en revue de l'exercice 1938, 4,1 o/o de plus que pendant la période correspondante de l'exercice précédent. Dans le chapitre des contributions indirectes, les recettes douanières accusent une moins-value de 1,5 o/o par rapport aux cinq mois de l'exercice 1937, tandis que les droits d'accise et de timbre accusent une augmentation de respectivement 14,5 o/o et 12,4 o/o. Les recettes ferroviaires montrent une augmentation de 39,8 o/o par rapport à la période janvier-mai 1937.

En ce qui concerne les prévisions, la situation est un peu moins favorable bien qu'en général, très satisfaisante, considération tenue de la conjoncture. Ainsi le chiffre total des recettes au titre du budget ordinaire est supérieur de 1,1 o/o aux prévisions pour les cinq mois y afférents. Les recettes des chemins de fer sont, par contre, inférieures de 9 o/o environ aux prévisions pour la même période de temps. Pour l'ensemble des deux budgets, les recettes sont, à peu de choses près, égales aux prévisions (99 o/o de recettes contre 100 o/o de prévisions). Si l'on considère, maintenant, les groupes isolés de recettes, on relèvera, que les impôts directs n'ont fourni, pour la période janvier-mai 1938, que 93,5 o/o des prévisions. Les contributions indirectes sont dans une meilleure posture ; ainsi, le rendement des recettes douanières représente environ 96 o/o des prévisions, les droits d'accise 103 o/o, les taxes diverses 106 o/o et le timbre 113,6 o/o. Des estimations pour les 5 mois y afférents.

Si nous examinons, maintenant, la contre-partie budgétaire — les dépenses — nous relevons que le montant des dépenses réellement effectuées au titre du budget ordinaire est de 775 millions de leva inférieur aux crédits autorisés pour la même période. Pour ce qui est du budget autonome des

chemins de fer les dépenses effectuées sont, par contre, supérieures de 43 millions de leva environ aux crédits autorisés.

Sous l'égide d'une sage et opportune politique financière, la Bulgarie s'achemine, comme il appert, vers une consolidation de ses finances publiques. On peut, sans exagération, qualifier d'héroïque l'effort de relèvement réalisé jusqu'à ce jour par la nation et le gouvernement. Grâce à cet effort, grâce aussi aux éminentes qualités de son ministre de Finances, le pays bulgare est parvenu à équilibrer son budget, à faire face à des engagements accrus et à s'assurer le retour à la santé financière. Le temps qui est la pierre de touche de tous les systèmes permettra mieux d'apprécier la valeur pratique des réformes budgétaires et fiscales qui ont permis au gouvernement Kiosseïvanov de réaliser la reconstruction financière indispensable à la prospérité économique de la Bulgarie.

LA BOURSE

Ankara 29 Juillet 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	104.-
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.65
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.20
Obligations Anatolie au comptant	40.90
Anatolie I et II	40.65
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.20
New-York	100 Dollar	126.55
Paris	100 Francs	3.48
Milan	100 Lires	6.63
Genève	100 F.Suisse	69.24
Amsterdam	100 Florins	28.8875
Berlin	100 Reichsmark	50.6325
Bruxelles	100 Belgas	21.32
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour.Tchec	4.375
Madrid	100 Pesetas	6.2275
Varsovie	100 Zlots	23.725
Budapest	100 Pengös	24.91
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.355
Stockholm	100 Cour. S.	32.1075
Moscou	100 Roubles	23.7775

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 67

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. per G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXXI

— Tu vois, dit-elle d'une voix expirante, c'est toujours la même chose.

Et ses regards ne me quittèrent plus. Et ses yeux disaient, comme ceux de la princesse Lisa : « J'espérais que tu me viendrais en aide ; mais tu ne m'aides pas, toi non plus ! »

— Où est le docteur ? demandai-je à ma mère, qui paraissait triste et préoccupée.

Elle m'indiqua une porte. J'y allai, j'entrai. Je vis le docteur près d'une table sur laquelle étaient divers médicaments, une trousse noire, un ther-

momètre, des bandages, des compresses, des flacons, plusieurs tubes de formes spéciales. Le docteur tenait un tube élastique auquel il adaptait une sonde, et il donnait des instructions à Christine, en baissant la voix.

— Eh bien, lui demandai-je brusquement, qu'il a-t-il ?

— Rien d'alarmant pour l'heure.

— Et tous ces préparatifs ?

— Par précaution.

— Mais cette agonie durera-t-elle longtemps encore ?

— C'est la fin.

— Parlez franc, je vous en prie. Prévoyez-vous un malheur ? Parlez franc.

— A l'heure qu'il est, rien m'annon-

ce un danger grave. Toutefois j'ai peur d'une hémorragie, et je prends

mes précautions. Je l'arrêterai. Ayez confiance en moi et soyez calme. J'ai remarqué que votre présence agite beaucoup Juliana. Dans la courte période de la crise finale, elle a besoin de toutes les forces qui lui restent. Il faut absolument que vous vous éloigniez. Permettez-moi de m'occuper. Vous rentrerez quand je vous rappellerai.

Un cri vint jusqu'à nous.

— Les douleurs recommencent, dit-il. Nous y sommes. Par conséquent, du calme !

Et il se dirigea vers la porte. Je le suivis. Nous nous approchâmes de Juliana. Elle me saisit le bras, et son étreinte fut comme une morsure. Il lui restait donc encore tant de force ?

— Courage ! Courage ! Nous y sommes. Tout ira bien. N'est-ce pas, docteur ? balbutiai-je.

— Oui, oui. Il n'y a pas de temps à perdre. Laissez Juliana, laissez votre mari sortir de la chambre.

Elle regarda le docteur et moi, de ses yeux dilatés. Elle lâcha mon bras.

— Courage ! répétais-je en soufflant.

Je mis un baiser sur son front moite de sueur et je me tournai pour partir.

— Ah ! Tullio ! cria-t-elle derrière moi.

Et ce cri déchirant signifiait : « Je

ne te reverrai plus. »

Je fis un mouvement pour revenir vers elle.

— Sortez, sortez ! ordonna le docteur avec un geste impérieux.

Je consentis à obéir. Quelqu'un ferma la porte derrière moi. Je restai quelques minutes debout, aux écoutes ; mais mes genoux vacillaient, mais le battement de mon cœur dominait tout autre bruit.

Je me jetai sur le divan, je mis entre mes dents mon mouchoir, je plongeai ma face dans un coussin. Moi aussi, je souffrais d'un déchirement physique qui ressemblait à celui d'une amputation mal faite et très lente. Les hurlements m'arrivaient à travers la porte, et, à chacun de ces hurlements, je me disais :

« Cette fois, c'est le dernier. » Dans les intervalles, j'entendais un murmure de voix féminines, sans doute celles de ma mère et de l'accouchée, qui l'encourageaient. Il y eut un hurlement plus aigu, plus inhumain que les autres. « Cette fois, c'est le dernier ! Et je sautai sur pieds, saisi de terreur.

Je ne pouvais faire un pas. Plusieurs minutes s'écoulèrent : un temps incalculable. Parallèlement à des brusques éclairs, des pensées, des images me sillonnaient le cerveau. « Est-il né ? Et si elle était morte ? Et s'il était mort tous les deux, la mère et l'enfant ?

Non, non. Il est certain qu'elle est morte ; et lui, il vit. Mais on n'entend pas vagir. Pourquoi ? L'hémorragie, le sang... » Je crus voir un lac rouge et, au milieu, Juliana agonisante. Je domptai la terreur qui me raidissait et je m'élançai vers la porte. J'ouvris, j'entrai.

J'entendis aussitôt la voix du docteur qui me criait avec rudesse :

— N'approchez pas ! Ne la troublez ! Voulez-vous donc la tuer ?

Juliana avait l'apparence d'une morte ; elle était plus pâle que son oreiller, immobile. Ma mère se penchait sur elle pour poser une compresse. De grandes taches de sang rougissaient le lit ; des taches de sang baignaient le parquet. Le docteur, avec un soin calme et précis, préparait une lotion interne ; ses sourcils étaient froncés, mais ses mains ne tremblaient pas. Un bassin d'eau bouillante fumait dans un coin ; Christine versait l'eau d'une cruche dans un second bassin où elle tenait un thermomètre plongé. Une autre femme emportait dans la chambre voisine un paquet d'ouate. Il y avait dans l'air une odeur d'ammoniaque et de vinaigre.

Les moindres détails de cette scène, embrassée d'un seul coup d'œil, s'imprimèrent en moi d'une façon indélébile.

— A cinquante degrés, dit le docteur en se tournant vers Christine. Attention !

Comme je n'entendais pas de vagissements, je cherchai autour de moi. Il manquait quelqu'un dans cette chambre.

— Et le bébé ? demandai-je tremblant.

— Il est là, dans l'autre pièce, répondit le docteur. Allez le voir et restez-y.

Je lui montrai Juliana avec un geste de désespoir.

— Soyez sans crainte. Christine, donnez l'eau.

J'entrai dans l'autre pièce. Mes oreilles saisirent un vagissement très faible, à peine perceptible. Je vis sur une couche d'ouate un petit corps rougeâtre, violacé par endroits, et que les mains sèches de l'accouchée frictionnaient au dos et à la plante des pieds.

— Venez, venez, monsieur, venez voir, dit l'accouchée en continuant de frictionner. Venez voir le beau garçon. Il ne respirent point ; mais maintenant tout danger est passé. Regardez le beau garçon !

Elle retourna le bébé, le coucha sur le dos, me montra le sexe.

— Regardez !

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü:

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 4 Harbiye S.

Telefon 4023